

IL Y A des Provinces où on appelle TERNUE, ou *Eternue*, le *Gramen Tiphoides spicâ longissimâ*; parce que son épi, insinué dans le nez, fait éternuer.

TERRACREPOLA. Voyez LAITERON, n. 4.

TERRASSE. Quantité considérable de terre, qui est plus haute que le terrain voisin, sur lequel elle commande; soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'allée revêtue de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir; soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée. C'est pourquoi on dit : *une allée en Terrasse*; *un jardin en Terrasse*; c'est-à-dire, une allée, ou un jardin, plus hauts que le terrain voisin, auquel ils tiennent.

On peut faire trois sortes de Terrasses : les unes en ligne droite, & soutenues par de bons murs de maçonnerie; d'autres qui n'ont d'autre soutien que la terre même qu'on taille en talus ou glacis : les troisièmes ne sont point en ligne droite, mais on leur donne une pente la plus douce que l'on peut; & dans leurs contours on a soin de ménager à différentes hauteurs, des rampes douces, des escaliers avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus, & glacis de gazon. On a soin de placer toutes ces pièces avec ordre & symétrie. On donne le nom d'*Amphithéâtre*, à cette troisième sorte de Terrasse; & on a coutume de l'orner d'orangers, de statues, de jets-d'eau, & autres embellissements. La seconde manière de faire des Terrasses, qui est en talus, est celle qui coûte le moins. Il est nécessaire de donner aux Terrasses en ligne droite une pente suivant leur longueur, pour l'écoulement des eaux : cette pente doit être d'environ un pouce ou un pouce & demi, sur chaque toise; on peut la prendre depuis le milieu de la Terrasse. Voyez PAVÉ.

TERRASSE de Marbre. C'est un tendre & un défaut dans les marbres; comme le *bouzin* dans les pierres. Ce défaut se répare avec de petits éclats & de la poudre du même marbre, mêlée avec du mastic de pareille couleur.

TERRASSIER. Se dit de l'Entrepreneur qui doit remuer, ôter, ou porter une quantité de terre. Ainsi on dit : *j'ai fait marché avec un Terrassier pour fouiller mes caves; pour applanir mon jardin; pour faire mes allées en Terrasse*, &c.

On nomme aussi Terrassier, l'Ouvrier qui travaille au remuement des terres.

* TERRAU. Voyez TERREAU.

TERRE; par rapport à l'Architecture. C'est l'assiette du terrain sur lequel on bâtit. Dans ce cas on nomme Terre *Naturelle*, celle qui n'a pas encore été éventée ni fouillée : Terre *Rapportée*, celle qui a été transportée d'ailleurs pour combler une fosse & mettre le terrain à niveau. Ce qu'on appelle Terre *Massive*, est toute Terre considérée dans sa solidité & sans vuide, & toisée cubiquement, pour faire quelque exhaussement, soit de terrasse, soit de parterre dans un jardin. Si cet exhaussement se fait contre un mur mitoyen, les Terres jetées peuvent pousser & jetter bas le mur, parce que les rez-de-chaussées des deux côtés ne sont pas égaux. C'est pourquoi la Coutume de Paris veut que, pour résister à cette poussée, l'on fasse un contremur suffisant, réduit au tiers de l'exhaussement; & même avec des éperons du côté des Terres, au dire de gens experts & à ce connoissants. La Terre *Franche* est une espèce de Terre grasse, sans gravier : dont on fait du mortier, & de la bauge, en quelques endroits.

TERRE; relativement à l'Agriculture. Signifie 1^o un Domaine Seigneurial, qui comprend une étendue plus ou moins considérable. On dit, dans

ce sens; *une belle Terre*; *de grandes Terres*; *Résider dans ses Terres*; &c.

2^o. TERRE signifie le *Sol*; le *Terroir* : eu égard à l'usage que l'on peut ou ne peut pas en faire pour l'Agriculture. » Cette Terre est trop humide pour le froment, mais elle est fort bonne à mettre en prés » ou en bois. Cette Terre est fertile. &c. Voyez TERRAIN.

La Terre est le fond dans lequel on peut semer, planter, élever, des arbres, des légumes, des fleurs, & la plupart des végétaux.

Il paroît que toute Terre est capable de produire indistinctement toutes sortes de plantes. Car le thim, qui se plaît dans les terres sèches, peut s'élever dans de la terre tirée d'un marais, & portée sur le sommet d'une montagne : & la Terre qui aura été prise sur une montagne & rapportée dans des marécages, y servira à élever une touffe de jonc. Les plantes de l'Amérique Méridionale réussissent de même dans la Terre de notre climat; pourvu qu'on les tienne dans des terres où la chaleur soit à un degré convenable. La bonne Terre paroît donc propre à nourrir toutes sortes de plantes, supposé qu'elles aient assez d'eau & de chaleur.

Evelyn, Auteur Anglois qui a eu beaucoup de réputation, avance que, si l'on pulvérise bien une certaine quantité de Terre, & qu'on la tienne exposée à l'air durant un an, ayant soin de la remuer très-fréquemment; cette Terre fera propre à nourrir toutes sortes de plantes, même (dit-il) celles des Indes : pourvu qu'on les arrose & qu'on leur donne la température d'air qui leur convient. Cette grande fertilité peut dépendre principalement de la grande division des molécules, & de la multiplication de leurs surfaces. Mais l'argile pure ne semble pas susceptible de cette amélioration propre à alimenter des plantes. Qu'après l'avoir pulvérisée on la passe par un tamis assez fin; malgré cela, quand cette Terre aura été bien pénétrée d'eau, elle deviendra aussi matte & aussi compacte qu'elle l'étoit auparavant. Reste à examiner si en la remuant souvent & la tenant exposée au grand air, l'action des météores n'y distribueroit pas un principe de fécondité.

Les Jardiniers & les Laboureurs donnent différentes dénominations à la Terre, suivant les qualités qu'ils y remarquent. On dit qu'une Terre est *Aigre*, *Amère*, ou *Puante*; quand, en la flairant, ou en goûtant de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume, de la puanteur. Les Terres calcaires adoucissent l'*Aigreur* du sol, qui ne tire son origine que du *fer*, & du séjour prolongé de l'eau sur le terrain. Dans plusieurs pays on emploie avec utilité pour cet effet la chaux vive.

On dit qu'une Terre est *Amendée*; lorsque après avoir été bien labourée & fumée, elle est devenue propre à alimenter les plantes que l'on voudra y mettre. On appelle aussi Terre *Amendée* celle dont on a corrigé les mauvaises qualités par le mélange de quelque autre.

La Terre qu'on nomme *Argilleuse*, ou *Casse*, approche de la nature de l'*argile*, ou de la *glaise*; en ce qu'elle est grasse, lourde, matérielle, froide; qu'elle se coupe comme du beurre; & qu'elle est sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Été. Quelques-uns la nomment *Terre Morte*. D'autres lui donnent les noms de *Coriace* & d'*Acariâtre*. Elle n'est nullement propre au jardinage; parce que les eaux un peu abondantes la délayent comme du mortier nouvellement fait, & que la chaleur venant ensuite, la durcit comme de la pierre, & la fend en quantité d'endroits; ce qui donne à l'ardeur du soleil la facilité de pénétrer jusques vers les racines & les dessé-

cher. Aussi ne voit-on pas que la plupart des arbres y profitent.

Terre *Battue*. Voyez le mot *BATTU*.

Une Terre est *Bonne*, ou *Fertile*, quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut : & *Mauvaise*, ou *Ingrate*, quand les arbres & autres plantes n'y réussissent point, malgré les soins de la culture. Une Bonne Terre est souvent noire, légère, un peu grasse à la main.

Ce qu'on appelle Terre *Chauve*, *Brûlée*, ou *Altérée*, est une terre si légère & si sèche, qu'aux moindres chaleurs toutes les plantes y séchent & périssent. On la corrige par les amendemens. Les graines y mûrissent de bonne heure. Elle convient pour des espaliers.

Terre *Crayonneuse*. Voyez *CRAION*.

La Terre *Forte* & *Franche* tient de l'argile ; ce qui la rend compacte & serrée. Son défaut est d'être difficile à labourer, & de retenir l'eau. On l'améliore en y mêlant du sable & des Terres légères. La Terre du fond des prairies est souvent de cette nature ; en sorte qu'en la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut, ronde, longue, &c. Elle n'a ni pierres ni gravier. Mais, étant trop compacte, elle ne produit qu'autant qu'elle est ameublie.

On nomme Terre *Froide*, *Humide*, *Tardive*, celle qui a de la peine à s'échauffer au printemps pour faire ses premières productions ; en sorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins. Voyez *EVEUX*. Cette sorte de Terre est peu propre pour le jardinage ; au moins est-elle très-incommode. Les arbres n'y profitent point ; non plus que les légumes. Il faut l'amender avec du fumier.

On dit qu'une Terre est *Grouette* ; lorsqu'elle est mêlée d'un assez grand nombre de petites pierres. On la passe à la claie pour l'améliorer.

Quand on voit beaucoup de pierres dont les moindres sont grosses comme le poing ; la Terre est qualifiée de *Pierreuse*. Voyez *EPIERRER*.

Une Terre s'appelle *Hâtive*, quand les fruits y mûrissent de bonne heure ; & *Tardive*, lorsqu'elle produit un effet contraire. Le midi sur une mi-côte est hâtif.

La Terre *Meuble* & *Légère* n'a point de corps, & approche de l'état du *sable*. Celle qui est ainsi naturellement, vaut quelquefois moins que celle qui est tardive. Son excessive légèreté est cause que les grandes plantes ne peuvent pas y produire des racines suffisantes pour attirer les sucres nécessaires. On la qualifie aussi de *Veule*, & Terre en *Miettes*. Au reste elle peut servir à garnir le dessous d'un arbre qu'on plante ; & à l'entretenir à plomb. On l'amende avec de la Terre franche.

[Nous croyons devoir avertir qu'on tomberoit dans des méprises en adoptant les expressions de certains Auteurs qui opposent les Terres *Fertiles* aux Terres *Légères* ; ou qui regardent comme synonymes les mots Terre *Franche* & *Terreau* : cette dernière faute se trouve dans la traduction assez récente d'un ouvrage Anglois. Il y a des Ecrivains qui nomment Terre *Grasse*, celle qui est bien ameublie par les labours, & amendée par les engrais : d'autres appellent ainsi une Terre visqueuse, argilleuse, & qui se pâtrit aisément. D'ailleurs, telle Terre passe pour excellente & grasse en un pays peu fertile ; laquelle ne seroit regardée que comme médiocre dans de meilleurs cantons. Les notions que nous avons données ci-dessus, sont le plus universellement admises.]

Tome III.

En termes de Fleuristes, une Terre *Moulignée* est celle qui a été criblée par les vers.

On nomme Terre *Neuve*, celle qui n'a jamais servi à la production & nourriture d'aucune plante. Telle est communément celle qui se trouve à trois ou quatre piés de la superficie, ou même plus avant.

La Terre *Portée*, ou *Rapportée*, est surtout celle qu'on a prise en quelques endroits de dehors, pour la porter dans un jardin, & la substituer à d'autre.

Les Jardiniers nomment Terre *Préparée*, celle dont ils font un mélange pour chaque espèce de plante ou de fleur.

Une Terre *Reposée*, est celle qui a été un ou deux ans, ou plus longtems, sans être cultivée. Voyez *ALPAGE : INCULTE*.

On appelle Terre *Travaillée*, & Terre *Usée*, celle qui a été longtems à produire sans cesse, & sans secours d'amendemens.

La Terre *Tuffière* est celle dont la qualité approche du Tuf. Ainsi, étant trop ingrate, & maigre, on l'ôte d'un jardin ; parce qu'il en coûteroit plus pour l'amender, que pour y apporter de bonne Terre.

Moyens de connoître si une Terre est bonne pour le jardinage.

On connoît que le fonds d'un jardin est bon, & particulièrement pour les arbres fruitiers ; si 1°. tout ce que cette Terre produit, soit d'elle-même soit par culture, est beau, vigoureux, abondant : & que par conséquent on n'y voye rien de chétif ; rien de menu, quand il devroit être gros ; rien de jaune, de ce qui devroit être verd. Les arbres mouffus annoncent aussi un mauvais fonds.

2°. En flairant une poignée de terre, on doit n'y appercevoir aucune odeur désagréable. La bonne Terre n'a aussi aucun mauvais goût. Cette observation n'est pas à négliger : puisque les légumes & les fruits participent constamment du mauvais goût ou de la mauvaise odeur de la terre où ils croissent.

3°. La Terre doit être facile à labourer, & pas trop pierreuse.

4°. En la maniant, elle doit paroître meuble ; sans être trop sèche & légère comme les Terres de tourbe, ou comme les Terres tout-à-fait sablonneuses. Dans une Terre trop sèche, plusieurs plantes montent en graine avant le tems.

5°. Il faut aussi que la Terre ne soit pas trop humide & froide comme les Terres marécageuses, ou comme les Terres franches ; ce qui approche fort de la nature des Terres glaiseuses ou argilleuses. Par conséquent lorsque l'eau croupit dans la Terre, ou qu'elle s'y rencontre à fort peu de profondeur ; on ne doit pas penser à y mettre des arbres dans l'espérance de les voir devenir beaux.

6°. Afin de connoître si une Terre sera bonne pour le jardinage, on peut encore la laver & délayer dans de l'eau. Si on voit qu'il y ait alors beaucoup de limon, elle sera bonne : mais elle est stérile s'il y a plus d'eau que de limon.

7°. On ne peut rien espérer de celle qui est gluante & tenace, & qui s'attache à la main ou aux instrumens aussi bien que de la cire.

8°. On dit qu'un indice de bonne Terre, est que les oiseaux & surtout les corbeaux s'y amassent lorsqu'elle est nouvellement remuée.

9°. A l'égard de la couleur ; la meilleure est d'un gris noirâtre : il y en a cependant de rougeâtres,

Xxx ij

qui font fort bien. Celles qui font trop blanches font rarement excellentes.

10°. Il est encore avantageux que la Terre d'un jardin ait les quatre Expositions du soleil ; & qu'elle ne soit point trop exposée aux vents.

11°. Il est essentiel qu'au-dessous de la superficie qui paroît bonne, on rencontre au moins trois piés de terre semblable à celle de dessus : on doit s'en assurer par le moyen de quelques fouilles, faites en cinq ou six endroits différens. Car il n'est que trop ordinaire de trouver de l'inégalité entre les diverses parties d'un terrain. Et comme on veut y faire venir différentes especes de plantes, soit racines, soit légumes, soit fleurs, soit arbres, ou même des grains ; il faut s'assurer par ces fouilles faites par distances, de la qualité de tout le sol.

Dans le cas où ces fouilles deviendroient dispendieuses, on pourroit se contenter de percer la Terre avec une espece de tariere en cuiller ; qui apportant de la Terre du fond, met à portée d'en connoître la nature. Cet instrument, nommé *Sonde*, & dans le milieu de son manche un barreau de fer long de deux piés, au bout duquel est une mortoise qui reçoit le tenon des mèches : on doit avoir plusieurs de ces mèches, qui portent différentes longueurs. Le manche est long de cinq ou six piés. On l'assied sur une caisse, dans laquelle on met des pierres pour charger la tremie quand on le juge nécessaire. Des hommes appliqués aux deux bouts tournent le manche, comme l'on tourne les barreaux d'un treuil, les barres d'un cabestan, &c. Un homme seul peut même mouvoir cette sonde. On la fait pénétrer à telle profondeur que l'on veut, en multipliant les mèches vers le manche, à mesure que celle où est la cuiller pénètre plus avant. Il est à propos de retirer la sonde, de six en six pouces, pour observer la qualité de la Terre contenue dans la rainure ou cuiller. On creuse toujours dans le même trou, jusqu'à ce que l'on ait atteint la profondeur dont on croit que l'examen est suffisant.

On se trompe quand on se contente d'une moindre profondeur, que de trois piés, surtout pour les arbres, & pour les plantes à longues racines ; telles que les artichaux, bete-raves, scorzoneres, panais, &c ; & en général pour tous les légumes d'hiver. Si la Terre n'a pas cette profondeur, on a le chagrin de voir que les arbres ne profitent point, & qu'ils languissent au bout de six années, souvent même plus tôt.

En général quelque bonne que fût une Terre, les plantes n'en tireroient pas un grand avantage, si leurs racines n'avoient pas la liberté de s'étendre en divers sens pour en tirer les suc. Personne n'ignore quelle est la fertilité des potagers qu'on a défoncés ; & celle de toutes les Terres rapportées ou remuées.

Voyez ARBRE : BOIS : CULTURE : RACINES : TAILLIS : DÉFONCER : PLANTER : LABOUR : AMENDER : DÉCHAUSER, Terme d'Agriculture : PÉPINIERE : &c.

DANS une *Dissertation sur la cause de la Fertilité des Terres*, (couronnée à Bordeaux) M. Kulbel rapporte que de la Terre bien fertile, sur laquelle il versa de l'eau bouillante, lui donna constamment, après diverses lotions filtrées par le papier gris, une liqueur de couleur brune. Ayant fait évaporer la plupart des parties aqueuses, le résidu fut d'un brun obscur : mais l'eau en s'élevant avoit laissé contre les parois du vase une terre très-fine, onctueuse, & plus adhérente & plus déliée que le ré-

sidu qui étoit au fond. Il s'étoit aussi formé sur cet extrait une pellicule, comme il s'en forme ordinairement sur les lessives concentrées. Le reste de la liqueur étant évaporé jusqu'à siccité, il resta un *magma*, une matiere onctueuse & saline, d'un rouge brun : laquelle étant de nouveau dissoute, filtrée, & évaporée, acquit une couleur plus vive & plus diaphane, & ne laissa aucun sédiment terreux. Autant de fois qu'il réitéra la lotion de la Terre avec de l'eau chaude, il obtint constamment un extrait jaune ; mais comme chaque lotion entraînoit certaine quantité de parties, le volume de Terre diminuoit : de sorte qu'ayant répété les lotions jusqu'à ce qu'elles ne fussent plus teintes, il ne resta que la partie grossiere & sabloneuse ; dont il ne fut pas possible de rien extraire.

Ces expériences lui ont également réussi sur toutes fortes de Terres : avec cette différence que les plus fertiles donnoient davantage de substance onctueuse & déliée. Les Terres limoneuses, les argilleuses, & les sabloneuses, n'en donnerent que très-peu ; dès la première lotion, le dissolvant étoit faiblement teint d'une couleur jaunâtre, & point du tout à la seconde ; & après l'évaporation il ne resta presque pas de cette matiere fine & onctueuse.

On voit dans la Préface de l'*Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris*, les expériences que M. Tournefort avoit faites, 1°. sur de la Terre prise dans un champ non fumé ; 2°. sur de la Terre d'un jardin potager ; 3°. sur du terreau. Il en résulte que les infusions avoient donné des indices de sel urinaireux, & de sel marin mêlé imparfaitement avec un sel alkali naturel. D'où M. Tournefort conclut que le sel qui subsiste habituellement dans la Terre, participe du nitre, du sel marin, du sel ammoniac, de l'alun, & du vitriol ; mais qu'on n'y reconnoît pas de véritable sel ammoniac : quoiqu'il y en ait une portion très-considérable dans la composition de la Terre. Il observe aussi que lorsqu'on décompose la Terre sans le secours du feu, les sels que l'on en tire (excepté les parties d'alun & de vitriol) ne donnent que de légers indices d'acidité. &c. &c.

Nous ne nous proposons pas de faire ici un Traité en forme sur la nature des différentes especes de Terre ; ni de les soumettre à une analyse chimique, pour reconnoître s'il y en a qui soient pénétrées de sels particuliers, ou alliées avec diverses substances métalliques. Nous ne chercherons pas encore à établir les résultats de la combinaison de chaque Terre avec les différens acides ; à fixer la quantité précise d'eau dont elles peuvent se charger ; non plus qu'à discuter ce que le feu peut produire sur les différentes Terres. Tout le monde sait qu'il y en a qui se réduisent en chaux : d'autres se durcissent par la cuisson, ce que l'on peut regarder comme une vitrification commencée : d'autres enfin se dissolvent entièrement au feu, & fournissent des substances qui approchent plus ou moins du verre. Toutes ces questions très-curieuses, & même à plusieurs égards, fort utiles pour les Arts, ont mérité l'attention des Physiciens : mais elles seroient étrangères à l'objet qui nous occupe.

Nous regarderions pareillement comme superflu de nous étendre ici beaucoup sur tout ce qui appartient aux Terres, même relativement à la végétation. Ce ne seroit que répéter ce que nous avons eu soin d'examiner dans presque chaque article de ce Dictionnaire, où l'on trouve détaillées la qualité, la culture, & diverses particularités utiles ou curieuses, des Terres qui conviennent plus ou

moins bien aux plantes dont nous avons traité. D'ailleurs, les Renvois qui ont été insérés ci-dessus, indiquent encore des articles où sont contenues des notions générales, & des maximes qui font le fondement de toute bonne Culture. Voyez aussi l'article S A B L E.

Nous nous en tiendrons donc aux idées générales que nous avons données. Au reste, de quelque couleur ou qualité que soit une Terre; pourvu qu'elle permette aux racines de s'étendre, on peut être sûr d'y voir réussir des végétaux, & que si ce n'est pas une espèce ce sera une autre. Il est vrai que la plupart des plantes croissent beaucoup plus vite & prennent plus de vigueur dans une excellente Terre que dans celle qui est médiocre. On convient aussi qu'il y a des terrains tellement favorables à la végétation, qu'on peut y élever toutes sortes de plantes avec un succès presque égal. Mais il n'en est pas moins certain qu'en choisissant l'espèce qui convient à chaque nature de sol, on peut tirer parti de tous les terrains quand l'intérieur ne sera pas de nature contraire à la végétation. C'est pourquoi nous avons ci-devant averti de fouiller pour examiner la qualité de la Terre jusqu'à certaine profondeur.

Les Terres s'usent à la longue, quelque bonnes qu'elles soient naturellement; mais avec cette différence que, comme il y en a de très-excellentes & qu'il y en a aussi de fort médiocres, les unes s'usent bien plus tôt & plus aisément que les autres. On peut dire qu'il en est à-peu-près à leur égard comme des trésors d'un Etat; il y en a constamment de très-riches; il y en a aussi de foibles. C'est ce qui fait que l'un est bien plus capable de soutenir de longues guerres, & de faire de grandes dépenses, que l'autre; mais enfin les trésors de celui qui est fort riche ne sont pas infinis, ils peuvent s'épuiser; & en effet il arrive quelquefois qu'ils s'épuisent, soit pour avoir été mal conduits & mal employés; soit pour avoir été trop répandus, quoique peut-être en vue d'autres avantages dont l'Etat a profité. Il faut pour ainsi dire des amendemens étrangers à cet Etat; par exemple, un grand commerce, une alliance importante, & surtout point de longues guerres, ni de grandes dissipations; il lui faut au moins du repos, & de l'économie. Pareillement quelque fécondité que la Terre possède, elle s'épuise à la longue par la quantité de ses productions; c'est-à-dire de celles où elle a été forcée: mais non pas de celles qui lui sont naturelles, & dans lesquelles elle semble jouer. Ainsi par exemple, la Terre d'un bon pré, bien loin de s'user à nourrir l'herbe qu'elle produit tous les ans, augmente de plus en plus sa disposition à en produire; comme si en effet elle avoit du plaisir à suivre sa pente. Mais si on lui veut faire changer de fonction, & qu'au lieu d'herbe on veuille la forcer à donner du foin, du blé, ou quelque autre grain qui lui est étranger; on ne fera pas longtemps à s'apercevoir que ses productions dégèneront successivement jusqu'au point de faire dire qu'elle est usée; & qu'il lui faut quelques secours pour la remettre en vigueur, sans quoi elle seroit pendant quelque temps presque inutile. Peut-être qu'aussi les Terres où le foin, le blé & les autres grains viennent d'eux-mêmes (car il y en a de telles) pourroient plus facilement s'user à faire du foin ordinaire, qu'en continuant de produire ces grains. Toujours est-il constant par l'usage de tous les Laboureurs, qu'on voit souvent des Terres usées.

Cette espèce de stérilité accidentelle est relative au plus ou moins de substance qu'il faut aux diver-

ses plantes; car toutes n'en consomment pas également: certaine Terre qui en est abondamment pourvue, alimente sans s'user sitôt, plusieurs différentes sortes de plantes & quelquefois toutes ensemble; comme dans les bons fonds de prés, où chaque endroit est plein d'une infinité de différentes plantes quelquefois également vigoureuses. C'est quand le fonds n'est que médiocrement bon, que la Terre n'en produit plusieurs que successivement les unes après les autres; comme on le voit aux petits blés, à l'orge, à l'aveine, &c: qu'on sème dans les Terres qui viennent de porter le froment & le seigle; lesquelles n'étant pas capables d'en produire sitôt d'autres semblables, ont encore de quoi en nourrir de moindres.

La même chose doit se dire d'une Terre qui a été longtemps en vignes, en futaies, en arbres fruitiers, &c. Si on y détruit ces sortes de plantes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse réussir étant employée incontinent de la même manière qu'elle l'étoit; puisqu'elle est usée à cet égard. On croit avoir assez bien observé que quand une Terre a été longtemps occupée par une espèce d'arbres, ceux de même espèce qu'on y planteroit réussiroient mal. Mais on peut se promettre plus de succès, en les remplaçant par des arbres tout différens. Et la Terre qui seroit en général épuisée à l'égard des arbres, pourra même réussir pour un tems à la production de plantes plus petites & moins voraces; par exemple, des herbes potagères, des plantes légumineuses, &c. Après tout elle viendra enfin à subir la condition commune à toutes les Terres, qui est de devenir usée.

Un bon Cultivateur doit donc observer de quelle manière toutes les plantes de son terrain viennent; afin de ne point perdre de tems à l'employer en choses qui cessent de bien faire. Il ne laissera pas pour cela aucune partie en friche; il se contentera seulement de faire changer de place à ses légumes, grains, prés, &c. Sa Terre n'est jamais si usée, c'est-à-dire, si épuisée & si effritée, qu'elle doive demeurer entièrement inutile: il lui fera produire de toutes choses les unes après les autres, pourvu qu'il ne la laisse pas manquer des secours qui lui sont nécessaires. Voyez AMENDER: CULTURE: LABOURER: DESSOLER.

De très-habiles Cultivateurs pensent qu'un terrain qui est une fois bon pour une sorte de plante, sera toujours en état de lui fournir de la nourriture, pourvu qu'on le cultive convenablement, & qu'on ait soin d'ôter les plantes qui sont à portée de dérober une partie de la nourriture à celles que l'on y fait venir.

On observe aussi que les Terres qui sont les meilleures pour produire du froment, sont rarement très-bonnes pour l'aveine; & que celles qui sont les plus propres aux menus grains, fournissent d'ordinaire peu de froment.

Il est fort ordinaire, même dans une petite pièce de Terre, qu'une partie de la même pièce soit beaucoup meilleure que l'autre.

En nombre d'endroits de la Champagne les Terres grises ont en elles-mêmes un grand fonds de fécondité; qui se manifeste dans toute son étendue lorsqu'on leur a donné les engrais convenables. Il en est de même des Terres blanches: celles-ci produisent même le plus beau froment, & le plus pétant, & outre cela en grande quantité. Les Terres rousses ont moins de consistance & de sucs nourriciers que les deux autres, quelques engrais qu'on leur donne. (Prairies Artificielles, première Partie, n. 2.)

On appelle *Terres Reposées* celles qui ont été longtems sans qu'on leur ait rien fait produire : & ce repos leur a donné une nouvelle vigueur.

Il y a certaines Terres qu'on ne laboure que tous les huit ou dix ans ; soit qu'elles soient trop maigres pour produire chaque année, soit que le pays ne soit pas assez habité pour cultiver toutes les Terres.

La pluie qui les pénètre durant ce tems, contribue beaucoup à les fertiliser.

Quoiqu'une Terre maigre, qu'on laisse en friche, produise d'elle-même quantité de plantes ; après qu'elle a fourni sans culture à ces productions durant quelques années, elle est (suivant l'opinion commune) en état de donner plusieurs belles récoltes. M. Duhamel pense néanmoins que les Terres laissées en friche, ne s'améliorent pas aussi parfaitement ni aussi promptement, que si on les eût labouré avec soin. D'ailleurs, la plupart des plaques qui viennent sur les friches, ne jettent leurs racines qu'à la superficie de la Terre ; & ainsi quand on les laboure, la Terre de dessous qu'on met à la superficie, est une Terre reposée. Voyez BRÛLER *les Terres*.

Dans l'article EGOUTTER *les Terres*, on a fait mention d'une pratique de Bourgogne, qui consiste à labourer en planches. Cette méthode peut renouveler une Terre épuisée. Mais il faut qu'il se trouve dans le fond une suffisante quantité de Terre pour couvrir l'ancienne surface à l'épaisseur convenable pour fournir de la substance aux plantes. Un tuf blanc, par exemple, augmenteroit le mal.

On pourroit encore donner, tous les neuf à dix ans, un bon labour à bras, qui s'étendît à huit ou dix pouces de profondeur. Au reste, l'une & l'autre de ces méthodes sont pénibles & très-dispendieuses.

Ce que nous entendons par *Terres Neuves*, sont 1°. celles qui n'ont servi à la nourriture d'aucunes plantes ; par exemple, celles qui sont au-dessous de trois piés de la superficie, jusqu'à quelque profondeur que ce puisse être (pourvu qu'elles soient effectivement Terres). Ou bien nous entendons 2°. celles qui ayant déjà nourri plusieurs plantes, ont été ensuite longtems sans servir à d'autres : par exemple, celles sur lesquelles on a fait des édifices. L'expérience apprend que dans les premières années, les unes & les autres de ces Terres sont merveilleusement bonnes, particulièrement pour les jardins. Toutes sortes de plantes & de légumes y embellissent, croissent, & grossissent à vue d'œil ; & si l'on y plante des arbres, pourvu qu'ils soient bons par eux-mêmes, & qu'ils aient été bien plantés, il y en a peu qui n'y réussissent ; au lieu que dans celles qui sont mauvaises, ou usées, la plupart meurent, quelque bien conditionnés qu'ils soient, & quelque soin qu'on ait pris pour les bien planter.

Les yeux ne sont pas capables de distinguer si une Terre est neuve, ou si elle est usée ; la connoissance de leur état doit venir d'ailleurs : les unes & les autres se ressemblent extrêmement, & on pourroit dire avec assez de raison, que les Terres qui sont mauvaises, soit pour l'avoir toujours été, soit pour l'être devenues, sont à-peu-près comme la poudre à canon qui est ou mauvaise ou éventée ; le feu n'y fauroit prendre, & cependant elle ressemble entièrement à la bonne. Ainsi les Terres, qui sont naturellement mauvaises & infertiles, ou celles qui ayant été bonnes se trouvent enfin usées ; demeurent comme mortes auprès d'un secours qui suffiroit pour en animer d'autres : enforte que, ne con-

tribuant nullement à l'action des vieilles racines des arbres, celles-ci périssent enfin, & avec elles tout le reste de l'arbre.

Il est donc agréable de faire de nouveaux plants dans de bonnes Terres neuves ; & tous ceux qui font des jardins nouveaux, devroient avoir la précaution d'en faire préparer en manière de magasin, afin d'y avoir recours commodément, quand ils ont besoin de replanter des arbres. Un endroit destiné aux jeux Publics est très-propre pour ces sortes de provisions ; au lieu de le remplir de gravois & d'immondices forties des carrés & des tranchées. Combien de fois voit-on arriver que, faute d'une telle facilité pour des Terres neuves qu'il faudroit remettre dans les tranchées, & qu'on y remettrait si on en avoit ; on perd son tems, son argent, & son plaisir, à refaire de nouveaux plants à la place des vieux, qui sont morts ! Et en effet, il en échape très-peu dans des Terres vieilles & mal conditionnées.

Terres Novales.

Ce sont celles qui n'ont servi autrefois qu'à des arbres ou des bois, qu'on a arrachés exprès pour y substituer du blé.

Cette Terre rapporte toujours trop les premières années, pourvu qu'elle soit bien labourée. Amassant beaucoup de substance par le long repos, & à cause des feuilles des arbres qui s'y consomment & des herbes qui l'ameublissent & engraisent quoiqu'elle les produise, elle ne peut, étant ensuite bien façonnée, que produire du grain en abondance. Voyez BRUYERE, p. 408-9.

Pour éviter même un inconvénient qui arrive lorsque pour la première fois on veut ensemençer ces Terres, & qui est causé que le blé y vient si dru que le plus souvent ce n'est que de la paille & très-peu de grain ; un Laboureur qui entend son métier, commence à semer de l'aveine pour ôter la plus grasse substance de cette Terre sans cependant l'épuiser : & l'année suivante il y jette du froment, qui remplit toujours l'attente du Cultivateur. On peut y semer de grosses fèves, des navets pour le bétail, des panais, de grosses raves ; en consultant la qualité du terrain, convenable à chacune de ces plantes.

Pour les fumiers, il n'y en est point nécessaire de plus de quatre ans.

On laboure ces Terres fortement. Voyez *Terres Marécageuses* : Vieux PRÉS : BRÛLER *les Terres*.

Des Bonnes Terres.

La marque la plus essentielle & la plus assurée, de la bonté d'un fonds de Terre, est la beauté de ses productions naturelles. Il seroit à désirer que l'on pût établir une autre marque certaine sur la couleur, & dire que la grise noirâtre fait preuve en cette matière, comme elle y fait le plus bel agrément pour la vue. Mais nous venons d'observer que l'œil n'est pas juge suffisant pour bien discerner une Terre neuve d'avec celle qui est usée.

Ce n'est pas seulement de nos jours que cette question a été agitée : les plus habiles Auteurs de l'antiquité y ont réfléchi avant nous. On voit qu'il y a de bonnes & de mauvaises Terres de toutes couleurs ; néanmoins constamment cette grise noirâtre, qui plaît le plus, & qui a mérité l'approbation des siècles passés, est d'ordinaire à cet égard un des meilleurs signes de bonté ; sans être pourtant infail-

& de blanchâtres, qui sont merveilleuses. Mais rarement y ena-t-il d'absolument blanches, dont on puisse dire la même chose dans les cantons passables. D'ailleurs, on en trouve de noires, soit sur le haut de quelques montagnes, soit dans des vallons, lesquelles sont très-infertiles; c'est une manière de sable mort, qui ne peut tout au plus produire que des genêts & des bruyères.

Le véritable indice pour bien connoître la Terre, n'est donc point sa couleur, non plus que sa profondeur: il n'y a que les productions qu'elle fait naturellement, qui doivent décider à cet égard. Par exemple, en pleine campagne, ce seront de bons herbages que les animaux mangent volontiers; ainsi que des ronces & des hiebles: dans un potager, ce seront de gros artichaux, de grosses laitues, de grandes oseille, &c. Ailleurs, des arbres bien vigoureux, de longs jets qu'on leur voit pousser, des feuilles fort larges & bien vertes dont ils sont garnis, &c. La grosseur ou la petitesse des fruits sont bien quelque chose à cet égard; mais on n'en peut point tirer de preuve certaine: nous voyons souvent de fort gros fruits sur des arbres qui ne portent pas bien.

Terres Pierreuses.

Elles sont fort bonnes pour produire des plantes aromatiques, & du bois de charpente. Le chêne & le charme viennent volontiers, partout où la Terre est ferme & le terrain pierreux. Mais beaucoup d'arbres fruitiers n'y profitent pas. Voyez ARBRE, p. 156. Le sainfoin y réussit assez bien. L'aveine & le chanvre deviennent très-beaux dans un sable gras, jaune, pierreux, & reposé. Voyez *Terres Fortes*.

Une Terre Pierreuse ne produit pas une grande quantité de blé; & si l'on en veut faire à-peu-près quelque chose de bon, il faut ôter une partie des pierres; & labourer le plus avant que l'on pourra, c'est-à-dire aussi profondément qu'on verra qu'il y a de bonne Terre: car si on alloit indistinctement approfondir toutes sortes de terrains, & que, faute de connoître la mauvaise Terre, on l'amenât sur la bonne, on n'opéreroit rien qui vaille; cette Terre qui n'est point meuble, & qui demeure toujours massive, empêche la bonne de produire autant de grain qu'elle le feroit si on ne l'avoit point ainsi mal façonnée. Cette manière de labourer une Terre s'appelle, en terme de labourage, *la Forcer*: & toute Terre forcée devient ingrate à son maître. Cet avertissement est général pour toutes les espèces de Terres qu'on voudra labourer.

Pour les jardins, on passera à la claie une Terre fort pierreuse. Mais dans les champs on pourra ôter seulement les grosses pierres: les petites seront avantageuses surtout quand le fond de la Terre retiendra l'eau. Certains terrains où l'on n'aperçoit que des pierres de la nature de la craie, font de belles productions.

Pour amender les Terres pierreuses, on se sert de fumier de mouton préférablement à tout autre.

Voyez aussi l'article BRUYERE, p. 408, col. 2.

Terres Sabloneuses.

Il y en a de deux espèces: l'une est un gros sable jaune, fort propre à produire du grain: l'autre est un sable blanc & sec; celui-ci n'est bon que pour y planter du bois, & y semer du farrazin. Le seigle y viendra aussi.

Le premier de ces sables ne seroit cependant pas

bien fertile, si l'on n'y ajoutoit point du fumier, lorsqu'on veut le faire porter. Mais dès qu'il est mêlé moitié de fumier de vache & moitié des boues qu'on a ramassées & qu'on a laissé égoutter, il fait des merveilles; ce mélange corrigeant deux défauts que ce sable a toujours, quelque bonnes qualités qu'il puisse avoir d'ailleurs: savoir premièrement, d'être sujet à se dessécher par les trop grandes chaleurs; à quoi on remédie par les boues, qui sont d'une nature toujours assez humide: en second lieu, de se refroidir par les pluies, si on ne le mêloit pas avec du fumier de vache; qui à la vérité n'est pas aussi chaud que celui de mouton, mais qui suffit pour donner un bon tempérament à la Terre où on le répand. Les Terres sabloneuses sont fertiles lorsque l'eau n'y manque pas. Quand on veut labourer ces Terres, il faut toujours choisir un tems un peu humide, & jamais un tems trop sec.

Dans les Terres sèches & sabloneuses, il est à propos de planter les arbres un peu avant: afin que les racines ne soient pas desséchées par l'ardeur du soleil. On les y plante assez volontiers dès la Saint-Martin: parce qu'ils peuvent dès l'automne commencer à faire quelques racines. Dans ces sortes de Terres on laisse moins de distance entre chaque pied d'arbre, que dans celles qui sont grasses & humides.

En général, ce qui est planté dans une Terre sabloneuse & légère, demande à y être mis dru. Avec cette précaution, les artichaux même y réussissent. Les pêchers sur amandier y réussissent très-bien. Les fonds sabloneux sont bons pour produire du bois de charpente. On remarque que les arbres entés sur franc, donnent plus tôt du fruit, & poussent moins de bois, étant plantés en Terre sabloneuse, que dans les Terres fortes. Lorsque les chaleurs sont continues & considérables, il faut arroser les arbres qui sont dans ces Terres légères où le sable domine.

Un sable très-fin, extrêmement blanc, & aride, est bien suffisant pour des pins, des cedres, & des chênes verds. Il est d'expérience que les arbres élevés dans du sable ont beaucoup de racines, mais qui sont menues & peu vigoureuses. Un défaut, commun aux Terres sabloneuses & aux autres Terres légères, est qu'y ayant de trop grands interstices entre leurs molécules, les racines les traversent souvent sans presque toucher à la Terre; ce qui fait qu'elles reçoivent peu de substance. On s'est assuré par l'expérience, qu'il est avantageux de labourer fréquemment ces sortes de Terres: peut-être que le broyement & le remuement de leurs parties, les met plus en état de recevoir l'humidité des pluies & des rosées, de profiter des influences de l'air, & d'être pénétrées par les rayons du soleil.

Les Terres sabloneuses, (ainsi que celles qui sont sèches & légères) ne veulent pas être labourées à vive jauge; mais toujours légèrement. On les traite comme les *Terres spongieuses* ou qui boivent l'eau. Les unes & les autres se labourent ordinairement à plat. Quand on veut y labourer par billons, on laboure aussi quelquefois à plat; ensuite on sème, & on enterre le grain avec la herse; puis on forme, à deux piés les uns des autres, de profonds sillons avec une charrue faite exprès, qu'on nomme charrue à billonner.

La *camphorata* vient dans les terrains chauds & sabloneux.

Le maïs & le millet demandent une Terre sabloneuse & légère.

Un fonds de sable & de cailloux, qui fert de lit ou de conduite à une source, ne peut que donner de bonnes qualités à l'eau.